

# ANOSIA

## Chapitre 1

### Une ombre au tableau

Cédric s'apprête à se coucher, quand, il aperçoit cette ombre mobile traverser la cour. Il se précipite à la fenêtre et, d'un regard intrigué, scrute l'extérieur, mais, comme toujours, aucune anomalie. Allongé dans son lit, les questions envahissent ses pensées. « Pourquoi j'arrive toujours trop tard pour voir de quoi il s'agit ? Pourquoi mon père ne voit jamais rien ? Et s'il me cachait des choses ? S'il avait refait sa vie mais n'ose pas m'en parler !!! » Les hypothèses fusent, il tourne et tourne sous la couette. La nuit promet d'être courte et agitée...

7h, le réveil sonne déjà, en effet Cédric n'a pas fermé l'œil de la nuit. Ce mystère l'obsède, d'autant plus que cela fait des années qu'il a remarqué cette ombre. Mais cette fois, c'est différent. Elle semble revenir chaque soir ! Cédric rassemble le peu d'énergie qui lui reste pour se lever, se préparer et aller à la Fac. Il passe chercher Maxime chez lui.

- Salut Max, montes vite faut que je te parle d'un truc !!
- Yes, vas-y racontes ! Lui répond Maxime en jetant son sac à l'arrière.
- Tu te souviens de l'ombre dont je vous ai parlé, qui passe par la cour, chez mon père, au moins une fois par mois ?
- Heureusement que je m'en souviens, David t'avait prit pour un fou ! Dit Maxime en rigolant.
- Et ben ça recommence, mais, cette fois elle est là tous les soirs ! Hier encore je l'ai aperçue mais n'arrive pas à voir qui c'est...
- Oulla Ced, tu deviens parano, c'est peut-être ton père qui était dans la cour ! Relax ! Lui dit Maxime pour le rassurer.

Peu convaincus, ils arrivent à la Fac et retrouvent David. Le sujet de conversation des trois amis tourne autour de cette intrigue. Cédric promet de ne pas en rester là. Il compte vraiment en finir avec ce mystère !

Au repas du soir, il tente une conversation avec son père,..... :

- Dis papa, si tu rencontrais quelqu'un, tu m'en parlerais ?
- T'en as d'autres comme ça en réserve ? Finit sans moi, le foot a commencé.

Il laisse son assiette encore pleine sur la table, prends une bière au frigo et s'installe confortablement sur le canapé. Cédric est perplexe, ces agissements ne sont pas habituels à son père... Il finit de manger va dans sa chambre où il s'interroge encore et toujours sur l'étrange silhouette qui l'interpelle de plus en plus. Il décide d'attendre dans l'obscurité de sa chambre, qu'elle apparaisse et dévoile son visage, piégé par la lumière du salon dont la fenêtre donne coté cour.

La patience est de mise mais l'heure tourne et il semble que la cour restera déserte ce soir... Assoiffé de curiosité, mais prit par le temps, Cédric se résigne à aller se coucher. Soudain, l'atmosphère devient lourde et des craquements discrets de brindille se font deviner provenant de la cour. « Ah, je te tiens !! » s'exclame-t-il en chuchotant avec excitation. Il saute de son lit d'un bon énergique et retenu à la fois, tant ses émotions sont confuses. Il se dirige sur la pointe des pieds vers la fenêtre, le souffle coupé comme pour faire moins de bruit. Il s'y blotti, étiré de tout son long, la cage thoracique aspirée, pour faire corps avec ce qui l'entour. Le regard plongé dehors avec gêne et culpabilité, il laisse entrer la silhouette

dans son champs de vision, légèrement éclairée par la lueur faible et saccadée de la télévision du salon. Ses yeux le piquent, il refuse de les fermer à cet instant si crucial de peur qu'elle ne disparaisse. Il respire lentement, à gorge déployée, ce qui dépose une fine buée sur la vitre. Il tente de distinguer cette allure si légère, si sensible... Son pouls s'accélère étrangement, son souffle s'interrompt parfois. Tout est confus dans sa tête, ses sentiments se bousculent tout à coup. De sa fenêtre il peut apercevoir cette jeune femme frêle et fragile, élancée, se déplaçant d'un pas timide ou discret. Il ne peut entrevoir que son allure et pourtant elle fait déjà chavirer son cœur. Il ressent quelque chose de si fort qu'il ne comprend lui-même. Il la voit s'approcher du garage, inaccessible de vue depuis sa chambre. De sa fenêtre, à l'étage, il peut néanmoins distinguer les ombres chinoises, étroitement étirées sur le sol de la cour, de son père et cette belle inconnue grâce à la lumière du garage. Ils semblent tous deux assez complices, peut-être même trop au goût de Cédric. Les ombres s'entremêlent, tout paraît un peu flou, ambiguë. « Peut-on réellement se fier à des ombres chinoises ? » se demande Cédric. Soudain, une chose est claire, la jeune femme paraît pressée, comme si elle se sentait observée, comme si quelque chose ou quelqu'un l'avait surprise ! Elle remet un objet peu volumineux mais, indescriptible de la position de Cédric, et s'enfuit à bride abattue. Sa chevelure blonde, légèrement ondulée s'est libérée du foulard noir qui la dissimulait. Elle se retourne énergiquement pour attraper le bout de tissu qui l'avait trahit et croise maladroitement le regard de Cédric. Laisant transparaître un visage pâle aux traits fins, on peut même deviner de beaux yeux clairs. Elle semble parfaite aux yeux de Cédric. L'échange craintif et passionné de regard ne dure pas. La jeune femme replace son foulard autour de ses cheveux et reprend sa course de plus belle. Elle disparaît dans la nuit épaisse pour demeurer dans les pensées et rêves de Cédric au moins jusqu'à l'aube.

Ce matin Cédric a une idée derrière la tête, il se réveille avec un plan soigneusement médité ! Avant même de se lever, il prend son téléphone et appelle Maxime :

- Max, c'est Cédric ! Dis, tu tiens vraiment à aller à la fac ce matin ? J'ai des nouvelles sur mon mystère !
- Sérieux ?! Si t'as du nouveau, je te suis, j'irai à la fac cet aprèm !
- Cool, alors, on attend que mon père aille bosser, ensuite rejoins-moi.

Cédric se lève, déjeune, se prépare etc. Tout comme d'habitude pour ne pas éveiller les soupçons de son père.

Une fois seul, il prévient Maxime qu'il peut venir.

Cédric raconte à Maxime ce qu'il s'est passé la veille ainsi que l'étrange sensation d'enivrement à l'égard de la belle inconnue. Il propose à son ami de l'aider à mettre la main sur ce que la jeune femme a donné à son père. Ils se partagent le terrain : pour Maxime, le garage où a eut lieu l'échange et pour Cédric, la chambre de son père où peuvent être gardés bien des secrets. La fouille dure une bonne heure quand Cédric pense avoir trouvé de quoi faire cesser les recherches. Après avoir regardé dans l'armoire, entre les vêtements, sous le lit, dans la table de nuit, sous l'oreiller etc. Il passe la main loin sous le matelas et palpe un objet fin, il l'attrape et en révèle une enveloppe. Elle est parfumée sur un ton boisé, fleuri... Cédric se laisse à rêver, cette odeur lui rappelle son enfance, peut-être même sa mère. Impossible ! D'après son père, elle est décédée en le mettant au monde d'une hémorragie post-partum. Il reprend ses esprits et appelle Maxime pour qu'il monte. Ensemble ils hésitent à ouvrir l'enveloppe. N'est-ce pas trop osé de fouiner dans la vie intime de son père ?

- Tu penses que je devrais l'ouvrir ? Demande Cédric gêné.
- Evidemment, on à quand même pas fait tout ça pour rien !
- T'as raison... Mais c'est peut être pas une bonne idée.
- Mais non t'inquiète, bon si tu préfère je le fais !
- Non laisses, je me lance.

Cédric se raisonne une bonne fois pour toutes, s'apprête à ouvrir cette enveloppe épaulé de Maxime qui brûle d'envie de savoir ce qu'elle peut contenir. Ils découvrent une lettre :

Mon amour,

Le temps passe et les choses n'ont pas changées,  
je suis toujours prisonnière de notre amour,  
certainement ma raison de vivre,  
l'espoir de nous retrouver libre un jour.

La lettre est signée d'un baisé discret rose orangé. Pas de nom ni même d'initiales, rien de plus concret que ces quelques mots d'amour, ce baisé et ce parfum étrangement familier à Cédric. Voici de quoi attiser considérablement sa curiosité...

- Tu vois ! Quand je te disais qu'il a refait sa vie ! Je suis certain qu'il nie car sa nana a mon âge, et je parierai que c'est celle que j'ai vu hier soir...
- Tu déconnes ?! Ton père, vieux comme ça, peut plaire à une jeunette tu crois ? Non, c'est pas possible, arrêtes ! Dis Maxime en rigolant tout en s'asseyant sur le lit.
- Arrêtes de rire jaloux ! Rétorque Cédric d'un ton ironique. Moi aussi ça m'étonne, mais finalement ça se tient tu trouves pas ? Mon père fréquente une nana de mon âge donc il me la cache ; elle vient le voir en cachette : logique. Et quand ils s'aperçoivent que je les vois, je ne sais pas comment d'ailleurs, elle s'enfuit ! Moi je trouve que ça colle plutôt bien.
- Mouais, t'as peut-être raison, donc selon toi, la lettre c'est elle ? Elle en à sûrement marre de se cacher, ça à l'aire de faire un max de temps alors !
- Oui voilà ! Mais bon, si ce n'est que ça alors, c'est sa vie, il se débrouille. Moi j'ai quand même un pressentiment bizarre envers cette fille... Bon allez, lèves ton gros cul de ce lit ! Dis Cédric en tendant sa main à Maxime.

## Chapitre 2

### De sang glacial il en découlera

Il le tire pour le propulser en avant, se prends les pieds dans la chaise de bureau derrière lui et se rattrape maladroitement sur le mur crépit de la chambre.

En bon copain Maxime se tord de rire,

- Tu tiens plus sur tes pattes Bambi ? Ah Ah faudra m'apprendre cette nouvelle danse, j'ai adoré !

Les voilà pris d'un fou rire incontrôlable.

- T'es irrattrapable toi ! Dis Cédric avec difficulté tant il rigole, je mes suis fais mal en plus !

De là, les deux amis regardent le bras de Cédric laissant à ce moment régner un climat frissonnant de frayeur, stupeur, d'inconnu... Ils s'aperçoivent que son bras est complètement écorché, égratigné à vif,

mais, le sang ne coule pas ! Il apparaît sous forme de cristal brillant, tel du sel fin au soleil. Intrigué Cédric remue son bras dans tous les sens pour faire couler ce sang stagnant. Rien y fait, il secoue et secoue encore, les cristaux scintillent toujours immobiles sur son avant bras. Maxime décide alors de toucher. Il prend la main de Cédric, place son index sur le coté de son poignet puis le fait glisser petit à petit vers la plaie. Arrivé au contact du sang son doigt se trouve, immobilisé, collé, aspiré par cette substance glaciale. Surpris, il tire d'un coup sec pour libérer son doigt et voit de nouveaux cristaux de sang remplacer ceux qu'il vient d'éliminer.